

En mars 2015, l'entreprise I.Ceram a fait la une des actualités internationales pour une première médicale : l'implantation d'un sternum en céramique sur une patiente atteinte de métastases osseuses. Concepteur de l'implant, I.Ceram ne va pas en rester là. Son Pdg André Kérisit avance ses pions.

Zoom



André Kérisit, président directeur général d'I.Ceram devant l'une de ses machines à très haute définition.

● QUELQUES REPÈRES

Parmi les atouts des implants biocéramiques, on retiendra leur inertie chimique, leur composition proche des tissus osseux, leur colonisation naturelle par des cellules osseuses (et vaisseaux sanguins), leur interaction avec les tissus environnants, leur résorption complète après la reconstruction de l'os, en moins d'un an et leur forte résistance à la torsion et au frottement.

● COMITÉ SCIENTIFIQUE

Docteur Frank Sturtz, chercheur et généticien, chef de service de biochimie et génétique moléculaire de l'hôpital Dupuytren. Les praticiens : docteur Fabrice Fiorenza, chirurgien en orthopédie et traumatologie au CHU ; docteur Daniel Setton, chirurgien en orthopédie et traumatologie, ancien chef de clinique ; docteur François Bertin, chirurgien thoracique et vasculaire au CHU ; ainsi que des experts : docteur Eric Denes, infectiologue ; docteur Christian Mage, spécialiste en santé animale, expert en pharmacie, expertise dans les AMM (autorisation de mise sur le marché).

Révolutionner l'orthopédie

Par Catherine Boden

L'entreprise I.Ceram, implantée à Ester Technopole, concrétise jour après jour son rôle majeur sur les avancées médicales dans le secteur de l'orthopédie. Le potentiel de la société réside sur la biotechnologie, la recherche et la personnalité atypique de son directeur.

André Kérisit a démarré dans le bâtiment avec un CAP et a eu la chance ou la malchance de se fracturer le poignet ! Il raconte : « J'ai été pris en charge à une époque où on ne faisait pas forcément d'ostéosynthèse (réparation d'une fracture par utilisation de clous, de vis, de plaques métalliques, en plastique...) et où on mettait des plâtres uniques. J'ai été mal réparé de ce poignet là, du coup, j'ai dû faire une formation professionnelle un peu liée à l'informatique ce qui m'a permis de rentrer dans

une société à Quimper, distributrice de prothèses. J'ai informatisé le service et commencé à faire de la gestion de stock, il y a 30 ans. C'était ma première expérience dans l'orthopédie. » Il est arrivé ensuite dans une petite entreprise à Limoges, la M.I.L (Matériel Implants Limousin), en zone nord qui développait les premiers implants en céramique poreuse. C'était une petite cale en céramique (un petit espaceur) pour mettre dans les ostéotomies tibiales : terme très bien connu des orthopédistes, c'est couper un os et le ré-axer. Il rachète l'entreprise avec un associé car ce matériau en céramique l'intéressait particulièrement pour ses capacités à être bien intégré dans le corps humain. Il se rapproche de chirurgiens qui forment aujourd'hui le comité scientifique de l'entreprise. « Je les ai mis autour de la table à discuter, à échanger, essayer de regarder comment on pouvait utiliser cette céramique et

quel était le devenir de ce produit là » explique André Kérisit. Aux questions : quelles sont vos complexités ? Qu'est-ce qui améliorerait demain votre acte opératoire ? Il a donc trouvé les réponses dans la technique d'usinage par ultrasons des céramiques. Cette technologie très très fine, développée par un ingénieur allemand pour la découpe de diamant a permis la réussite du sternum. I.Ceram est la seule usine de France à posséder deux machines à découpage à ultrasons sur la céramique. Aujourd'hui l'entreprise s'est structurée pour créer des céramiques à la forme dont le chirurgien a besoin et les charger avec des antibiotiques (implants osseux actifs). I.Ceram passe dans la biotech, dans un domaine d'excellence. « Les normes sont plus draconiennes que dans l'aviation » indique son Pdg. Pourtant, ça ne l'empêche pas de créer des emplois avec des jeunes sans aucune qualifica-

tion, mais de bonne volonté, qu'il va former sur ces machines ultra sophistiquées. Ces salariés soudeurs, fraiseurs, polisseurs sont du reste, ici, habillés en blanc, ce qui est loin de l'image classique du

«Objectif : devenir le leader mondial des implants osseux actifs»

ANDRÉ KERISIT

métier. Aujourd'hui le CA de l'entreprise est fait à 90% sur des implants classiques : c'est de la prothèse de hanche, d'épaules... de la prothèse « usuelle » qui a des avantages techniques à des moments donnés. La société souhaite aujourd'hui franchir une nouvelle étape dans son développement en validant la capacité de ce matériau

à être usiné sous des formes complexes, anatomiques et de manière industrielle d'une part et en démontrant sa capacité à délivrer des molécules bioactives de manière continue et contrôlée d'autre part. Il prévoit un déménagement sur Ester dans les mois à venir. Pour la vision du projet, il fait appel à la Séli, la Région. Enfin, avec les chambres consulaires, il compte définir un cadre participatif et mettre en place une synergie qui aboutisse à la création d'un bâtiment au rayonnement international. Un concours d'architecture sera éventuellement lancé au niveau européen. André Kérisit désire partager son prochain succès sur le territoire limousin en diffusant une image de valeurs collaboratives, transparentes et solides. Son objectif est de mettre à disposition du plus grand nombre, un produit qui sauve les patients ou les aide à aller mieux.